



# ONEG SHABBAT

7 IYAR 5786 - 24 AVRIL 2026

A'HARE MOT - KEDOSHIM 5786

Deux forces livrent constamment bataille à l'homme : le Yetser Hator et le Yetser Ara. Le premier tente de le diriger vers le bien tandis que l'autre a pour but de le faire fauter. Chaque jour, le Yetser Ara s'ingénie à le faire trébucher, qu'il soit méchant ou intègre, dans des fautes graves, afin de pouvoir ensuite l'accuser et lui ravir sa néshama. Rabbi Shimon Ben Lakish disait : « Le penchant de l'homme l'attaque chaque jour et tente de le tuer. Sans l'aide d'Hakadosh Baroukh Hou, ce dernier ne pourrait le vaincre ».

Il ne faut pas s'effrayer des multiples forces du Yetser Ara, car « peu de lumière suffit pour dissiper une grande obscurité ». Lorsqu'en effet on réfléchit à l'immense valeur d'une Mitsva qui nous fait mériter le Olam Aba, au fait qu'« une heure de sérénité dans le monde futur est meilleure que toute la vie dans ce monde ci », et que, d'autre part, on considère les souffrances et la honte à subir dans le monde futur pour une jouissance passagère en ce monde, on fuira immédiatement la faute comme on fuit le feu.

Nos Sages enseignent qu'Hashem aide celui qui veut se purifier et l'Écriture affirme : « Le méchant guette le juste et tente de le tuer. Mais le Créateur ne l'abandonnera pas dans sa main ». Le Sifri explique sur le verset : « Hashem de fidélité, sans injustice... », que personne ne fut créée pour être méchant : tout homme peut être un juste s'il le désire vraiment. Même si l'on voit des forces mauvaises enracinées dans l'homme, il est certain qu'il possède aussi des forces positives qui lui permettent de lutter contre son mauvais penchant. En effet, si l'on ne lui avait pas donné la possibilité de vaincre son Yetser Ara, il eut été injuste de punir l'homme pour ses fautes. Il est écrit : « Hashem a créé l'homme droit, mais il a recours à toutes sortes de calculs ». En effet, Hashem l'a créé à Son image, mais l'homme s'abandonne à son mauvais penchant et s'écarte du droit chemin. Mais il doit savoir qu'il a la possibilité de surmonter ses mauvaises tendances grâce à la force qu'Hashem lui a donné pour dominer le mauvais penchant. L'essentiel de cette lutte consiste à fuir les mauvaises fréquentations comme le feu, car le mauvais penchant « a établi en elles sa résidence ». Il les utilise comme un arc pour lancer ses flèches d'impudicité et de moquerie vers ceux qui s'attachent à eux afin de dissiper la crainte de la faute et causer dans leur âme tout le mal possible. Nos Sages disent : « Les mauvais amis causent infiniment de tort ». C'est pourquoi, même s'ils ne demandent que de les suivre sans faire de mal, il ne faut surtout pas les écouter, car c'est une ruse du Yetser Ara.



# MOUSSAR

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (19, 18)

Le 'Hazon Ish zatsal écrit dans ses commentaires sur le Rambam Hilkhhot Déot : La mitsva d'aimer son prochain comme soi



## AIMER C'EST BEAU

*cette génération qui soit capable de faire des remontrances correctement* ». Par conséquent, quiconque commet une faute rentre dans la catégorie de celui à qui l'on n'a pas fait de remontrances, c'est pour quoi il est considéré comme contraint, et c'est une mitsva de l'aimer.

C'est ainsi qu'a statué le Rambam dans Hilkhhot Déot (6, 3) : c'est une mitsva pour tout le monde d'aimer chaque juif comme son propre corps, et il faut par conséquent respecter son honneur et veiller à son argent, de la même façon qu'on veille à son propre argent et à son propre honneur.

Quiconque se réjouit de l'humiliation d'autrui n'a pas de part au monde à venir !

-même s'applique aussi envers les juifs qui commettent des fautes, car eux aussi font partie du concept de « ton prochain ».

En effet, les Sages nous ont enseigné dans le traité Sanhédrin 52b que même un méchant qui est passible de mort par le tribunal, on lui choisit une mort douce et sans douleur, à cause de la mitsva « *tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». L'enseignement selon lequel c'est une mitsva de haïr le pécheur (*Pessa'him 100b*) concerne uniquement celui à qui l'on a fait des remontrances comme il convient. Or la Guemara (*Arakhin 16b*) dit au nom de Rabbi Eliezer ben Azaria : « *Cela m'étonnerait qu'il y ait quelqu'un dans*

SEFER TALELEI OROT

Feuillet imprimé par Dfous Teshouva  
17 SDEROT BINYAMIN, NETANYA  
DEMANDER ASSAF ou 'HAYIM



שד' בנימין 17, נתניה | טל: 09-8823847 | פקס: 09-8620615  
Email: [teshuvap@netvision.net.il](mailto:teshuvap@netvision.net.il) | [www.print-t.net](http://www.print-t.net)

Vous desirez recevoir une Halakha par jour ?



**CONTACT**

054-251-2744 (par whatsapp)  
[torahome613@hotmail.com](mailto:torahome613@hotmail.com)



**Hillel disait : « Et ceux qui t'ont noyé seront noyés à leur tour » (Pirke Avot 2,6).**

Hillel enseigne que la sanction est à la mesure de la faute commise. Le Ben Ish Hai raconte l'histoire d'un riche juif qui loua les services d'un cocher goy, afin de se rendre dans une autre ville, pour ses affaires. Quand ils arrivèrent dans un endroit où personne ne pouvait les voir ni les entendre, le goy descendit de la calèche et dégaina son épée. Il entrava le riche pour le tuer et lui voler tout ce qu'il possédait. Voyant que sa perte était imminente, il se tourna à droite, puis à gauche, et aperçut un oiseau perché et déclara : « *Cet oiseau témoignera du versement de mon sang pour me venger* ». Mais le goy réalisa son sinistre projet, le tua et lui vola toute sa fortune. Cet argent lui permit de prospérer et devint ainsi ministre à la cour. Au bout de quelques temps il fut nommé second du roi.

Un jour, lors d'un banquet avec le monarque, le cuisinier présenta un nouveau plat. « *Quel volatile étrange nous sers-tu là ?* », s'exclama le roi. « *C'est une espèce rare que j'ai trouvé au marché* », répondit le cuisinier. Alors, le goy se mit à rire car le volatile ressemblait à l'oiseau que le juif avait pris comme témoin de son meurtre.

Le roi, le voyant rire, sans aucune raison apparente, lui en demanda la raison. A ce, il répondit : « *Je ne peux pas le dire, O roi* ». Ce dernier se mit en colère : « *Si tu ne me dis pas pourquoi, je sévirai contre toi* ». Alors, il se trouva bien obligé de raconter toute l'histoire. Il finit en disant : « *Et maintenant, voila que je mange de cet oiseau à la table du roi* ».

Mais le roi sentit qu'il y avait quelque chose de providentiel pour qu'il venge ce juif innocent. Aussitôt, il ordonna qu'on pendre son second et que l'on restituât tout l'argent ainsi que tout ses biens à la veuve du juif.



## LA NOURRITURE DE L'ÂME

Si l'on ne mange pas pendant plusieurs jours, on devient très faible. La halakha dit que même quelqu'un qui souffre physiquement, ou qui est très vieux, ou qui fait la mendicité, doit fixer des temps d'étude de la Torah.

La régularité consiste à fixer une période de temps définie pour la Torah et à ne pas la modifier, même si on croit avoir l'occasion de gagner beaucoup d'argent, à moins d'y être contraint et forcé.

Ce n'est pas pour rien que la Torah a été comparée au pain, ainsi qu'il est écrit : « Venez manger de Mon pain (Mishlé 9,5). Cela nous apprend que la nourriture soutient la vie, ainsi qu'il est écrit : « *Le pain rassasie le cœur de l'homme* » (Tehilim 104,15). Si l'on ne mange pas pendant un jour ou deux, on s'affaiblit, à plus forte raison si l'on ne mange pas pendant une semaine entière, on s'affaiblit tellement qu'il devient difficile de reprendre les forces qu'on a perdues de cette façon.

Il en va exactement de même de l'étude de la Torah : elle nourrit l'âme sainte qui est dans le Juif, et s'il n'étudie pas pendant quelques jours, à plus forte raison pendant une semaine entière, elle s'affaiblit considérablement. C'est pour cette raison qu'il faut faire attention à ne pas annuler une étude fixe même un seul jour.

# MOUSSAR



Il est écrit dans la Torah : « *Autant Hashem s'était réjoui à vous combler de Ses bienfaits et à vous multiplier, autant IL se réjouira à consommer vos pertes, à vous anéantir* ». L'idée de se réjouir dans ce contexte signifie franchir toutes les limites. Appliquée au bien, elle exprime un amour infini. Par contre, lorsqu'elle décrit la destruction, *'has veshalom*, elle signifie qu'Hashem aidera nos ennemis de manière illimitée et accomplira pour eux des miracles à notre détriment.

La Hashga'ha d'Hashem, Sa Providence, est souvent cachée et dissimulée. Quelques fois, IL la révèle d'une telle manière qu'aucune personne sensée ne peut attribuer au pur hasard les événements dont elle est le témoin. Et ceci aussi bien dans les bonnes choses que dans les mauvaises. Hashem peut très bien se manifester aussi en comblant de « *miracles* » nos ennemis. Le triste épisode de la Shoah nous a fait assister à cela : d'habitude, en politique, ce sont des personnes qui ont un certain talent qui accèdent au pouvoir. Jamais on avait vu un groupe d'individus sans foi ni loi réunis par une même idée obscure, un même destin diabolique, se transformer soudain en un parti politique capable de gouverner un pays et parvenir, en un très faible laps de temps, à prendre la tête d'une nation entière. Nous qui avons été les témoins de cet effroyable enchaînement, nous avons pu voir le Haman de notre siècle (que sa mémoire soit maudite) et ses hommes, après s'être voués, des années durant, à une existence

de voyous, se transformer du jour au lendemain en des politiciens dotés d'une sinistre aptitude au mal. Ce sont ces vrais miracles qui devraient nous ouvrir les yeux sur la façon dont Hashem dirige Son monde.

C'est cela qui nous a été annoncée à l'ère des douleurs de l'enfantement du Mashia'h. Pourtant, beaucoup de gens se refusent d'y voir la « main d'Hashem ».

Au contraire, ils récusent les terribles souffrances qui nous ont été infligées et ils remettent en question Hashem et Sa manière de conduire le monde. Sous prétextes qu'ils ont des doutes, ils attribuent nos malheurs exclusivement au hasard en niant l'existence de la Justice Divine. C'est là un danger auquel sont exposés même les plus grands : jusqu'alors fermement fidèles au Créateur et à Sa Providence, il leur est arrivé de succomber au scepticisme devant l'intensité de ces souffrances. Ne voyons nous pas des Maîtres du Talmud souhaiter que vienne le Mashia'h sans qu'eux-mêmes y assistent ? Le Maharal répond à cette question : ils avaient peur s'il leur avait fallu assister aux événements terribles qui accompagnent « les douleurs de l'enfantement du Mashia'h », d'en venir à douter de la Providence divine, tant les souffrances annoncées par les prophéties seraient terribles.

**Le leçon que nous devons tirer des événements cataclysmiques de notre époque est qu'il nous faut abandonner nos manières de penser, nos projets et nos idées sur la vie dans ce monde ci et nous consacrer exclusivement au service d'Hashem. C'est de cette manière que nous contribuerons à hâter la venue de notre rédemption finale. C'est précisément ce message que le Roi du monde a voulu nous passer par les douleurs de l'enfantement du Mashia'h. On voit des gens parler à profusion de miracles et de Providence, mais ce n'est qu'hypocrisie : « Ils me rendent hommage que de bouche et ne M'honore que des lèvres, mais leur cœur**